

□ Temps de lecture : 7 min.

La Patagonie, région méridionale de l'Amérique du Sud, partagée entre l'Argentine et le Chili, est un territoire présent dans les premiers rêves missionnaires de Don Bosco. Ce « rêve » s'est également concrétisé dans une mission qui porte encore aujourd'hui ses fruits.

Le nom vient des indigènes de ces terres, les Patagons, terme utilisé par Ferdinand Magellan, indigènes qui correspondent aujourd'hui aux tribus Tehuelche et Aonikenk. Don Bosco a rêvé de ces indigènes en 1872, comme le raconte Don Lemoyne dans ses *Mémoires biographiques* (MB X,54-55).

« Il me semblait que je me trouvais dans une région sauvage et totalement inconnue. C'était une immense plaine, entièrement inculte, dans laquelle on ne voyait ni collines ni montagnes. À ses extrémités, cependant, de rudes montagnes s'élevaient. Je vis des foules d'hommes qui la traversaient. Ils étaient presque nus, d'une taille et d'une stature extraordinaires, d'un aspect farouche, avec des cheveux longs et hirsutes, d'une couleur tannée et noirâtre, et seulement vêtus de larges manteaux de peaux de bêtes qui leur descendaient des épaules. Ils avaient pour armes une sorte de longue lance et la fronde (le lasso).

Ces foules d'hommes, dispersées çà et là, offraient au spectateur des scènes différentes : les uns couraient en chassant des bêtes ; d'autres allaient, portant des morceaux de chair sanglante fichés à la pointe de leurs lances. D'un côté, certains se battaient entre eux ; d'autres en venaient aux mains avec des soldats habillés à l'européenne, et le sol était jonché de cadavres. Je tremblais devant ce spectacle, et c'est alors qu'apparurent, à l'extrémité de la plaine, plusieurs personnages que je reconnus, d'après leurs vêtements et leurs manières, pour être des missionnaires de divers ordres. Ils s'approchaient pour prêcher la religion de Jésus-Christ à ces barbares. Je les regardais bien, mais je n'en connaissais aucun. Ils s'avancèrent au milieu de ces sauvages ; mais les barbares, dès qu'ils les virent, avec une fureur diabolique, avec une joie infernale, s'élancèrent sur eux, et les tuèrent tous ; avec un supplice féroce ils les écartelaient, les coupaient en morceaux, et enfonçaient les morceaux de cette chair à la pointe de leurs longues piques. Puis on voyait se répéter de temps en temps les scènes des escarmouches précédentes entre eux et avec les peuples voisins.

Après avoir regardé ces gens qui faisaient horreur, je me suis dit : - Comment pouvons-nous convertir des gens aussi brutaux ? - C'est alors que je vois

au loin un groupe d'autres missionnaires s'approcher des sauvages d'un air joyeux, précédés d'une foule de jeunes.

Je tremblais en pensant : – Ils viennent pour se faire tuer. – Je m'approchai d'eux : c'étaient des abbés et des prêtres. Je les regardai attentivement et je les reconnus : c'étaient nos salésiens. Je connaissais les premiers, et bien que je n'aie pas pu connaître personnellement beaucoup d'autres qui suivaient les premiers, j'ai compris qu'ils étaient eux aussi des missionnaires salésiens, les nôtres.

– Qu'est-ce que cela ? – m'écriai-je. Je ne voulais pas les laisser aller et j'étais là pour les arrêter. Je m'attendais à ce qu'ils subissent à tout moment le même sort que les anciens missionnaires. Je voulais leur faire rebrousser chemin, quand je vis que leur apparition mettait en joie toutes ces foules barbares qui abaissaient leurs armes, déposaient leur férocité et accueillaient nos missionnaires avec toutes les marques de la courtoisie. Stupéfait, je me suis dit : « Voyons comment cela va se terminer ! – Et je vis que nos Missionnaires avançaient vers ces hordes de sauvages ; ils les instruisaient et eux écoutaient volontiers leur voix ; ils les enseignaient et eux apprenaient avec empressement ; ils donnaient des avertissements et eux les acceptaient et les mettaient en pratique.

J'observais et je remarquais que les missionnaires récitaient le chapelet, tandis que les sauvages, qui couraient de tous côtés, s'écartaient sur leur passage et répondaient de bon cœur à cette prière.

Au bout d'un moment, les salésiens allèrent se placer au centre de la foule qui les entourait, et ils s'agenouillèrent. Les sauvages, ayant déposé leurs armes à terre aux pieds des missionnaires, fléchirent aussi les genoux.

Et voici que l'un des salésiens entonna le cantique « Louez Marie, ô langues fidèles », et ces foules, d'une seule voix, continuèrent le chant de louange à l'unisson et avec une telle force dans la voix que, presque effrayé, je me réveillai.

J'ai fait ce rêve il y a quatre ou cinq ans et il a fait une grande impression sur mon âme, croyant qu'il s'agissait d'un avertissement céleste. Cependant, je n'ai pas vraiment compris sa signification particulière. Je compris cependant qu'il s'agissait de missions à l'étranger, ce qui était auparavant mon souhait le plus ardent. »

Le rêve s'est donc produit vers 1872. Don Bosco crut d'abord qu'il s'agissait des peuples de l'Éthiopie, puis il pensa aux habitants de Hong Kong, puis à ceux de l'Australie et des Indes. Ce n'est qu'en 1874, lorsqu'il reçut, comme nous le verrons, les invitations les plus pressantes à envoyer les salésiens en Argentine, qu'il sut clairement que les sauvages qu'il avait vus en rêve étaient les indigènes de cette immense région de la Patagonie, alors presque inconnue.

La mission, qui a commencé il y a près de 150 ans, se poursuit aujourd'hui.

Un salésien, le père Ding, a entendu l'appel de la mission à l'occasion de son 50^e anniversaire. C'est un appel dans l'appel : à l'intérieur de la vocation à suivre Dieu comme personne consacrée dans la Congrégation salésienne, il arrive qu'on entende l'appel à faire un pas de plus, à tout quitter et à partir pour porter l'Évangile dans de nouveaux lieux : la *missio ad gentes* pour toute la vie. Après avoir terminé sa mission comme délégué provincial pour les missions au cours de ses dernières années aux Philippines, il s'est rendu disponible pour faire partie de la 152^{ème} expédition missionnaire, et en 2021, il a été assigné à la Patagonie, dans la Province Argentine-Sud (ARS).

Après un temps de formation pour les nouveaux missionnaires salésiens, écourté à cause du COVID, et la remise de la croix missionnaire le 21 novembre 2021, son premier travail a été d'étudier l'espagnol, avec son compagnon du Bénin, le Père Barnabé, à Salamanque, en Espagne. Mais une fois arrivés en Argentine, le Père Ding s'est rendu compte qu'il ne comprenait pas grand-chose à cause de la vitesse d'élocution et des différences d'accent. Il continue son inculturation à Buenos Aires, avant de rejoindre sa destination, la Patagonie, terre des premiers missionnaires salésiens. L'accueil et la gentillesse des habitants de Buenos Aires lui ont permis de se sentir chez lui et l'ont aidé à surmonter les « chocs » culturels.

Il nous raconte :

Comment se confirme la vocation missionnaire ? Dans la vie de tous les jours, à travers les activités quotidiennes de l'école, de la paroisse et de l'oratoire. L'esprit de Don Bosco est vivant dans le pays qui a accueilli les premiers missionnaires salésiens, précisément à La Boca où a commencé la première œuvre paroissiale salésienne. L'un des secrets qui permet à cette vitalité de perdurer aujourd'hui est l'engagement de laïcs coresponsables, qui se rendent disponibles avec fidélité et créativité, en travaillant aux côtés des salésiens. Un véritable exemple d'esprit de famille et de dévouement à la mission, qui concrétise les réflexions du Chapitre général 24 sur la collaboration entre salésiens et laïcs.

Un autre aspect frappant est le travail inlassable en faveur des pauvres et des marginaux. À La Boca, un repas dominical est préparé pour les pauvres de la ville, et l'on peut voir le personnel de l'école, les paroissiens et les membres de la Famille salésienne cuisiner et aider les nécessiteux, tous ensemble, à commencer par le directeur de la communauté et directeur de l'école. L'oratoire est très actif, avec des animateurs fervents et un groupe de scouts, semblables aux scouts qui suivent les valeurs de l'Évangile et de Don Bosco.

Malgré le défi de la barrière de la langue, le père Ding nous dit : *Ce que j'ai appris ici, c'est que l'on comprend tous et tout, seulement si l'on se donne de tout cœur à la mission qui nous est confiée, aux personnes avec lesquelles et pour lesquelles nous vivons.*

Dans les prochains mois, Villa Regina (Río Negro) sera sa nouvelle maison, en Patagonie. Nous lui souhaitons une sainte mission.

Marco Fulgaro